

Homélie du dimanche 30 octobre

XXXI dimanche dans l'année liturgique

Eglise d'Asquin - tronçon de la Route vers Vézelay

Chers amis routiers scouts,

La rencontre de Jésus avec Zachée a lieu à Jéricho : c'est l'une des villes les plus anciennes du monde, et aussi la plus basse, car elle est située à moins de trois cents mètres d'altitude. C'est aussi à Jéricho que Jésus guérit l'aveugle Bar Timée (cf. Mc 10, 46-52). Dans la Bible, cette ville symbolise une sorte de claire-voie menant au salut : en effet, nous savons que, pour les Hébreux, conduits par Josué, Jéricho fut considérée comme la porte d'entrée de la Terre promise (cf. Josué 5.13-6.27). Josué entra dans Jéricho, dont les murailles s'écroulèrent au son terrifiant des trompettes - image de celles du Jugement dernier de l'Apocalypse -. Jéricho est donc le symbole de notre monde idolâtre, qui est souvent le repaire de doctrines diaboliques et mensongères, dont les remparts d'illusion et d'orgueil s'effondrent devant la prédication de l'Évangile du Salut, celui qui est proclamé par le véritable Josué, notre Sauveur Jésus Christ. Pour Zachée aussi, Jéricho est la porte d'entrée qui va le mener au salut de son âme grâce à sa rencontre avec Jésus.

Zachée était un publicain, le chef des collecteurs d'impôts, c'est-à-dire un pécheur public, qui volait allégrement ses compatriotes et collaborait avec l'occupant romain. Or, Zachée, qui était de petite taille, était « monté » sur un sycomore. Soyons attentifs à ces deux détails : le sycomore et la taille de Zachée.

Le sycomore – « *shijmat* » en hébreu – est un arbre sacré que l'on peut admirer en Égypte, dans les jardins situés sur les rives du Nil. C'est un arbre de grande envergure, haut de vingt mètres, qui est le symbole de renaissance et de croissance, car il ne cesse de développer de nouvelles branches, et, même totalement enseveli dans le sable, il continue de croître. Zachée s'extrait donc de l'anonymat de la foule qui l'entoure – image des foules de nos villes modernes bruyantes et sans Dieu – en « montant » sur un sycomore pour que son regard puisse se porter sur Jésus, qui passe sur le chemin de sa vie.

Nous sommes tous de petite taille comme Zachée, et la foule de chrétiens, de prêtres, d'évêques tièdes, bourgeois ou terrifiés d'être humiliés par leur entourage à cause de leur foi, ou trafiquants l'Évangile et l'enseignement pluri-séculaire de l'Église et refusent de prêcher la Croix du Christ, nous empêchent de voir Jésus. Il nous faut nous aussi grimper sur le sycomore, sur l'arbre de la Croix. La Croix est le vrai sommet. La Croix, c'est le sommet de l'Amour qui va jusqu'au bout (cf. Jn 13, 11). La Croix est le centre de toute chose, le cœur du monde. Elle est la Route de l'homme vers le Dieu d'Amour et le Dieu trois fois Saint. La sainteté ou l'ascension de l'homme vers Dieu par la Croix est vraiment la spécificité de la foi chrétienne. La Croix nous sépare des autres religions, notamment de l'islam. Avec la Croix, il y a un immense fossé entre le christianisme et l'islam. Il ne s'agit pas de la même foi. La foi est, dans l'Église catholique, le prolongement gratuitement accordé à l'esprit humain pour couronner ses efforts au sein de l'Infini. Et ces efforts consistent à renouveler l'essai de Zachée qui, pour rencontrer le Christ, doit dépasser sa propre taille en escaladant un sycomore, un arbre, celui de la Croix. Sans la Croix, il n'y a pas de possibilité de rencontrer Dieu, tel qu'il s'est révélé sous les traits de Jésus. La foi chrétienne implique la Croix comme une nouvelle dimension, comme une nouvelle entorse aux possibilités de l'intelligence naturelle.

Et maintenant arrêtons-nous un instant sur ce qui est dit de Zachée. Il était de petite taille, dit l'Évangile : vous avez remarqué que dans une famille, la maman couve du regard le plus petit de ses enfants qui s'efforce de faire ses premiers pas ; toutefois, vous savez aussi que le dernier de la famille progresse rapidement, car il imite ses aînés et veut les rattraper... De même, dans une troupe scout, au moment du rassemblement, le regard du chef se porte spontanément vers les plus jeunes, ceux qui l'année précédente étaient encore des louveteaux, et qui semblent un peu écrasés au milieu des grands gaillards de la patrouille... et pourtant ces jeunes éclaireurs âgés de 12 ans, qui se préparent à prononcer leur promesse, se redressent fièrement et veulent faire aussi bien, sinon mieux que les plus grands ! Telle fut l'attitude de Jésus à l'égard de Zachée : le Seigneur était pressé de toute part par la foule, et pourtant, en levant les yeux, son regard rencontra celui du collecteur des impôts : à ce moment, pour Jésus, un seul homme semblait compter : le plus petit, le pécheur public, Zachée, celui que personne ne voyait et ne voulait voir. De son côté, Zachée, nullement intimidé, se redressait pour voir Jésus, son Sauveur ! Alors, leurs regards se croisèrent : dans le regard de Jésus, Zachée contempla la Lumière, la Lumière du Salut (« *Je suis la Lumière du monde* » : Jn 9, 5). Zachée fut bouleversé, et la joie remplit son cœur quand il entendit le Seigneur lui dire qu'il voulait se rendre chez lui pour y demeurer...

Chers amis routiers scouts, accueillons, nous aussi, le Seigneur qui veut demeurer en nous, dans notre âme, comme il ne cesse de le faire lorsque nous le recevons dans la sainte Communion. Mais pour qu'il puisse nous visiter et que nous puissions l'accueillir, il nous faut d'abord monter sur le sycomore, sur l'arbre de la Croix. Et c'est précisément le mystère de la mort de Jésus sur la Croix que nous commémorons en chacune de nos saintes Messes. Et voici ce que Jésus nous dit à chaque Messe : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* » (Ap 3, 20). Oui, Jésus se tient humblement à la porte de ton cœur, lui, le Maître et Seigneur, et il attend que tu lui ouvres la porte de ton cœur et que généreusement tu l'accueilles. Pourtant combien de fois avons-nous considéré la Messe avec un regard distrait, voire indifférent, et même en la célébrant de façon sacrilège et négligée ! Prenons une comparaison : après une journée éprouvante sur la Route Saint-Jacques, alors que notre corps est brûlé par le soleil, allons-nous négliger la source d'eau pure et fraîche que nous croisons ? Non, bien évidemment. Il en est de même pour la sainte Messe, où Dieu vient étancher notre soif d'Amour en nous donnant son Corps et son Sang, et donc la vie divine, cette grâce sanctifiante, qui est aussi cette eau vive dont Jésus parlait à la Samaritaine (cf. Jn 4, 1-42). Comme le dit le Concile Vatican II dans sa (Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n. 3), « *Toutes les fois que le sacrifice de la Croix, par lequel le Christ notre Pâque a été immolé, se célèbre sur l'autel, s'opère l'œuvre de notre rédemption* ». C'est pourquoi, dans son homélie de la Messe célébrée sur l'esplanade des Invalides, à Paris, en 2008, le Pape Benoît XVI s'était exclamé : « *Jamais rien ne remplacera une Messe pour le salut du monde !* ».

Si Zachée accepte d'accueillir Jésus sous son toit, alors que, comme le centurion romain il est conscient de ne pas être digne de le recevoir dans sa maison, il n'en est pas moins vrai que c'est d'abord et avant tout Jésus qui choisit Zachée : en effet dit Jésus : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez porter du fruit, et que votre fruit demeure* » (cf. Jn 15, 16), dit le Seigneur Jésus à ses apôtres. Oui, chers amis routiers, la rencontre de Jésus et de Zachée n'est pas fortuite : Jésus nous aime, Jésus nous choisit, Jésus t'aime et il t'a choisi de toute éternité pour faire de toi un apôtre de sa miséricorde et un témoin de son Evangile d'amour et de paix dans le monde d'aujourd'hui, un monde orphelin de Dieu, qui s'abreuve trop souvent aux eaux saumâtres de la consommation et des plaisirs du monde, un monde en proie au désordre moral, au relativisme et à l'idolâtrie. Le Père Jacques Sevin, fondateur du scoutisme catholique, a médité sur cet appel de Jésus, et voici ce que le Seigneur lui a dit dans son âme de prêtre, un message qu'il a transmis fidèlement aux scouts : « *Ce n'est pas toi qui m'as*

choisi, c'est moi qui t'ai choisi. Je t'ai choisi, toi et tes frères scouts afin que vous alliez, que vous ayez une vie féconde et fructueuse, et qu'il y ait quelque chose de changé parce que vous êtes passés sur la terre. Comme un bon cep, tu dois produire du fruit. Et il faut que le fruit demeure ».

Cette rencontre avec le Seigneur, aujourd'hui ou demain chers amis routiers, peut prendre la forme d'un appel au « plus haut service » dans le sacerdoce ou la vie religieuse. En effet, le travail de discernement, que vous entreprenez durant cette année pilote en vue de réaliser votre unité de vie, ne peut se faire sans que, comme Zachée, vous accueilliez Jésus dans la demeure de votre âme. Alors, peut-être entendrez-vous le Seigneur vous dire : « *Viens et suis-moi* », comme à ses apôtres et... aussi au jeune homme riche (Mt 19, 21). N'hésitez pas ; ne faites pas comme ce jeune homme riche, dont vous connaissez la réponse, hélas, négative : « *il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens* », dit l'Évangile (Mt 19, 22). Oui, prenez la Route ; mettez-vous en marche, et ne succombez jamais à la tentation de croire que Dieu agit et choisit au hasard. Jésus, que Père Sevin appelait « *le Chef par excellence* », est votre guide, votre Bon Pasteur, qui vous mène sur les « *prés d'herbe fraîche* », c'est-à-dire le Ciel, qu'évoque le Psaume 22. Je vous donne un exemple en vous racontant l'histoire d'un prêtre espagnol qui rend grâce chaque jour, aujourd'hui encore, pour sa vocation : en 1936, pendant la guerre civile espagnole, un notaire, père de famille nombreuse, est arrêté, ainsi que le curé de sa paroisse. Il assiste à l'exécution du prêtre, et avant de subir le même sort, il a le temps de griffonner ces quelques mots à destination de son épouse. Voici ce qu'il écrit : « *J'ai assisté à la mort de notre curé, qu'ils ont torturé et exécuté. Avant de subir le même sort, je te fais part du désir de mon cœur : je prie Dieu d'appeler l'un de nos fils à devenir prêtre pour qu'il puisse continuer le ministère sacerdotal de notre bon curé* ». Quelques années plus tard, l'épouse du notaire remettait ce billet à l'un de ses fils, le jour même de son ordination sacerdotale. Celui-ci découvrait alors la force de la prière, celle de son père, et aussi la Miséricorde de Dieu et son dessein de Salut, qui est plus fort que les puissances de ce monde. C'est ce que dit le livre de la Sagesse, que nous avons entendu dans la première lecture de cette Messe : « *Si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ?* ».

En guise de conclusion, parlons de votre rencontre personnelle avec Jésus, qui, comme pour Zachée, veut venir en vous pour y demeurer : vous êtes appelés à faire l'expérience de sa présence pendant l'Heure Route, qui est un apprentissage de la prière dans le silence. Je pense alors spontanément à tous les routiers scouts d'Europe, qui ont régulièrement mené une intense vie de prière et sont devenus

moines, et vous savez qu'ils sont très nombreux. A ce propos, je voudrais vous faire part de cette réflexion qui m'est venue à l'esprit après m'être rendu au monastère de la Grande Chartreuse, et que vous trouverez dans le livre qui vient de paraître : *La force du silence* : « *Les hommes et les femmes qui prient dans le silence, dans la nuit et dans la solitude, sont les piliers porteurs de l'Église du Christ. En ces temps confus, les contemplatifs sont ceux qui se consomment réellement dans l'offrande généreuse de leur vie pour une existence plus fidèle aux promesses du Fils de Dieu. Le véritable missionnaire, disait saint Jean-Paul II, c'est le contemplatif en action* » (n. 38). Que le Routier Scout d'Europe aussi soit ce « contemplatif en action » dont la foi rayonnante, tel Zachée, transparaisse dans son regard plein de bonté, qui voit en chacun un frère appelé à la sainteté. Que la Vierge Marie vous accompagne toujours sur votre route, surtout lorsqu'elle devient rude et difficile.

Amen.